

Détournement — Avoir l'autoroute à l'oeil

Carole Melançon

Numéro 88, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72042ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Melançon, C. (2014). Détournement — Avoir l'autoroute à l'oeil. *Brèves littéraires*, (88), 28–29.

CAROLE MELANÇON

ARTISTE

« Passer de la vastitude au détail,
un peu comme entrer en soi
à la recherche d'une sensation
de bonheur, je dirais que c'est cela,
ma démarche pour ce projet. »

Pour Carole Melançon, il s'agissait
aussi de réfléchir sur le partage
du territoire et de faire la paix
avec l'autoroute en construction,
puisque tout était joué :
les expropriations avaient eu lieu,
les animaux étaient partis.

©2013

Ci-contre,
la photo originale
qui a servi de
canevas au travail
de l'artiste pour
l'œuvre à droite
de cette page,
et pour celle en
couverture, où
Carole Melançon
a travaillé un
détail de la photo.



Au-dessus à gauche, une autre œuvre de la série
inspirée par l'autoroute en construction.
L'artiste observe dans la machinerie lourde
des formes humanoïdes.

DÉTOURNEMENT AVOIR L'AUTOROUTE À L'ŒIL – SÉRIE DE QUINZE PHOTOS NUMÉRIQUES – EXPOSITION COLLECTIVE ART 9



CAROLE MELANÇON

LA DÉCHIRURE

haïbun

Il y a deux mois, le sous-bois a été éclairci. Avant ma retraite, je m'arrêtais le matin, juste un peu plus loin, pour tendre aux vaches les moins peureuses le chou gras qui pousse de mon côté de la clôture. Ça me faisait du bien de caresser un ou deux museaux et d'être entourée d'arbres avant d'aller en ville pour une journée de travail.

Quelques semaines plus tard, de part et d'autre du chemin, j'ai remarqué des petits poteaux marqués de rouge. J'avais entendu dire que le propriétaire de la grande maison en bas de la côte avait hérité de la terre. Il faisait arpenter. Il faut connaître son territoire.

Un matin, plus de vaches ! On les avait sans doute menées à l'étable. Des hommes étaient au champ avec de gros équipements. Ils grattaient la terre. Pour découvrir ce qu'elle cache ? J'ai su en revenant qu'elle en cachait des choses, c'est vrai... Je n'avais jamais vu d'eau dans ce repli, près du bosquet.

Avant-hier, j'ai aperçu quelques gros arbres allongés au sol. On procédait certainement à une coupe sélective. Il y a deux ans, on en avait fait plus haut, près de la ferme d'Emylou. On dit que ça fait du bien à une forêt. Étranges quand même, ces lisières de terre dénudée.

Hier. Un coup au cœur. Tous les arbres en bordure du chemin ont été rasés. J'ai longé l'amoncellement de corps avec un mélange de respect et de reconnaissance.

*dans la mort
ils nous embaument ~
les conifères*

Continuer de nier n'est plus possible. Elle va passer. Ici.

*chantier d'autoroute ~
jusque dans mon cœur
la déchirure*